

En 2011, nous avons entrepris des travaux pour l'accessibilité des personnes handicapées (menuiseries intérieures et extérieures, sanitaires, remise en état du parking...). Nous avons voulu ajouter une deuxième phase plus esthétique mais nécessaire : le ravalement de la façade.

Suite à tous ces travaux nous avons décidé de donner un nom au gymnase.

Champagney, ville des droits de l'homme fut la première dès 1789 à demander l'abolition de l'esclavage pour des raisons humanistes.

Le collège portant le nom de Victor Schoelcher père de l'abolition de 1848, il fallait trouver pour le gymnase un personnage à l'égal de ce grand homme.

Félix Eboué nous a semblé le plus approprié.

Il voit le jour à Cayenne en Guyane le 26 décembre 1884.

Petit fils d'esclave, il est quatrième d'une famille ordinaire de 5 enfants.

Son père est orpailleur et sa mère commerçante.

Orphelin de père à l'âge de 8 ans il est formé au collège de sa ville natale.

Vigoureux, plein de santé il a vite compris que le sport est la meilleure discipline d'équilibre. Il va s'y adonner avec tout l'enthousiasme de sa jeunesse, il devient bientôt un joueur de rugby de classe internationale.

Quand il arrive à Bordeaux au lycée Montaigne, en complément de ses études il pratique particulièrement le football et devient le capitaine de l'équipe du lycée « les Muguets ». Avec celle-ci il se rend à Strasbourg, en Belgique et en Angleterre. Ces déplacements lui permettent d'étudier sur le vif le tempérament des joueurs et des habitants des régions visitées.

Les comptes-rendus des journaux régionaux enregistrent les succès de l'équipe bordelaise, et rendent avec détails, l'entrain et l'adresse d'un joueur noir de cette équipe auquel est due en grande partie la victoire.

Sous les couleurs du stade bordelais et du « sporting club universitaire de France », il connaît les joies du stade et goûte aux valeurs du sport. Elles ne le quitteront plus. Il les mettra en pratique tout au long de sa vie dans sa carrière administrative qui le conduira jusqu'au plus haut sommet de la hiérarchie.

En effet, élevé au rang de gouverneur et nommé en Guadeloupe en 1936, c'est le premier noir à accéder à un grade aussi élevé.

Ces valeurs, Félix Eboué les rappelle dans son discours prononcé à l'occasion de la remise solennelle des prix le 1<sup>er</sup> juillet 1937 au Lycée Carnot de Pointe à Pitre :

*« Jouer le jeu c'est être désintéressé.*

*Jouer le jeu, c'est piétiner les préjugés, tous les préjugés et apprendre à baser l'échelle des valeurs sur les critères de l'esprit.*

*Jouer le jeu, c'est mépriser les intrigues et les cabales, ne jamais abdiquer, malgré les clameurs ou les menaces, c'est poursuivre la route droite qu'on s'est tracée.*

*Jouer le jeu, c'est savoir tirer son chapeau devant les authentiques valeurs qui s'imposent et faire un pied de nez aux pédants et aux attardés.*

*Jouer le jeu, c'est aimer les hommes, tous les hommes et se dire qu'ils sont tous bâtis sur une commune mesure humaine qui est faite de qualités et de défauts.*

*Jouer le jeu, c'est notre libération et signifier la sainteté, la pureté de notre esprit. »*

Ces paroles adressées à la jeunesse d'Outre-mer sont intemporelles. Nous espérons qu'elles accompagneront chaque sportif qui franchira désormais les portes de ce gymnase. Car si faire du sport c'est se dépasser, c'est aussi et toujours respecter l'adversaire.

Les contemporains de Félix Eboué sont unanimes, c'est un gouverneur pas comme les autres. Un homme d'une dimension humaine extrêmement rare. Un homme qui prend son temps et comprend ses administrés.

Félix Eboué a toujours été guidé par un message d'humanité, il entreprendra également la construction de nombreuses infrastructures destinées au sport.

Il avait le goût de la liberté, l'attrait pour les grands espaces, le rejet du conformisme, la fierté des racines, le goût des études, le sens de la justice, le courage. Il avait des qualités exceptionnelles de cœur et d'intérêt pour les autres.

Epuisé par le travail fourni, il décide de rejoindre la Syrie pour s'y reposer, mais il décède au Caire d'une pneumonie le 17 mai 1944.

Le 20 mai 1949, il devient le premier noir inhumé au Panthéon au côté de Victor Schoelcher.

Unis désormais pour l'éternité dans la crypte du Panthéon, Victor Schœlcher et Félix Eboué le seront également à Champagny.

**Discours prononcé par Monsieur Gérard Laroch, Président du syndicat du gymnase, lors du baptême du gymnase, le 12 octobre 2013.**